

L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

Volet 1 (première partie) — La fiction d'auteur

Numéro 214, juillet-août 2001

Le cinéma québécois des années 90

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2001). L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90 : volet 1 (première partie) — La fiction d'auteur. *Séquences*, (214), 23–26.

SUR UNE DÉCENNIE

L'Index Séquences :

Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET I (première partie) | LA FICTION D'AUTEUR

VÉTÉRANS

MICHEL BRAULT (*Mon amie Max*/1994, *Quand je serai parti... vous vivrez encore*/1999) — Remarquable directeur photo, très grand documentariste, ses deux récents films de fiction n'auront pas atteint la plénitude qu'on pouvait attendre. (LC)

GILLES CARLE (*La Postière*/1992, *Pudding Chômeur*/1996) — Sa verve rabelaisienne s'est émoussée dans ses derniers films qui ne sont souvent que de faibles copies de ses chefs-d'œuvre. Il a connu plus de succès avec ses documentaires. (LC)

CLAUDE FOURNIER (*J'en suis*/1997) — Maintenant écrivain, scénariste et réalisateur de téléseries, son seul film de la décennie a repris, en les modernisant à peine, les schémas de ses comédies antérieures (*Deux femmes en or*/1970). (LC)

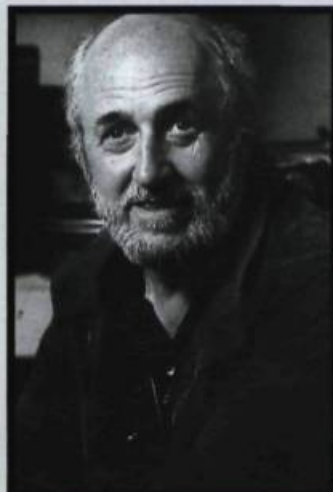
ARTHUR LAMOTHE (*Le Silence des fusils*/1996) — Comme dans *Équinoxe* (1986), son expérience documentaire remarquable continue

le plus souvent à restreindre l'efficacité de son œuvre de fiction. (LC)

JEAN-PIERRE LEFEBVRE (*Le Fabuleux Voyage de l'ange*/1991, *Aujourd'hui ou jamais*/1998) — Fervent défenseur des droits des réalisateurs, fureteur de nouvelles technologies et pourtant critique de la prolifération des images, il a mieux réussi sa dernière rencontre avec Abel, son personnage fétiche, dans *Aujourd'hui ou jamais*, que sa tentative d'intégration de la bande dessinée au cinéma. (LC)

AUTEURS CONFIRMÉS

DENYS ARCAND (*Love and Human Remains*/1993, *Stardom*/2000) — Auteur phare du cinéma québécois. Qualifié de cinéaste brechtien en raison du procédé de « distanciation » dans ses réalisations (n'était-ce qu'un malaise face à la mise en scène ?), l'Arcand des années 90, semble se chercher un style et une signature propres. (CM)



Michel Brault



Gilles Carle



Jean-Pierre Lefebvre

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

JEAN BEAUDIN (*Being At Home With Claude*/1992, *Souvenirs intimes*/1999) — Deux films bien ficelés, solides et très portés sur la forme viennent ponctuer sa décennie cinéma. La mise en scène nerveuse de *Being At Home With Claude* annonçait déjà cette déconstruction qu'on verra par la suite beaucoup. (CM)

CHARLES BINAMÉ (*Eldorado*/1995, *Le Cœur au poing*/1998, *La Beauté de Pandore*/2000) — Cinéaste désinvolte, maître de l'image nerveuse et léchée. Au cinéma, il se fait le poète d'un existentialisme urbain postmoderne qui a cependant perdu de son mordant au fil des œuvres. Une remise en question est-elle à l'ordre du jour ? (CM)

FRANÇOIS BOUVIER (*Les Pots cassés*/1993, *Histoires d'hiver*/1999) — Après deux collaborations fructueuses avec Jean Beaudry (*Jacques et novembre*/1984, *Les Matins infidèles*/1988), Bouvier fait cavalier seul et s'affirme avec deux films à la fois graves et fantaisistes qui laissent présager de belles choses. (CV)

héros/1994) — Personnalité forte du cinéma québécois, elle privilégie une peinture psychologique délicate et profonde. Elle avoue cependant que l'échec de son dernier film lui a coupé les ailes. Souhaitons qu'elles repoussent rapidement. (CM)

JEAN-CLAUDE LAUZON (*Léolo*/1992) — Tout a été dit : une vision, une audace et une verve qui n'attendaient que la maturité de leur auteur pour exploser et créer cette grande œuvre qui n'existera jamais. *Léolo* restera pour toutes sortes de raisons une œuvre marquante du cinéma québécois. (CM)

JACQUES LEDUC (*La Vie fantôme*/1992, *L'Âge de braise*/1997) — Très grand directeur photo, il a continué dans les années 90 son exploration de la vie quotidienne dans des films de fiction où la place de la mémoire est souvent importante. (LC)

ROBERT LEPAGE (*Le Confessionnal*/1995, *Le Polygraphe*/1996, *Nô*/1998, *Possible Worlds*/2000) — Le coup d'éclat de son pre-



François Girard

Paul Tana

Jean-Claude Lauzon

Jean Beaudin

André Forcier

PIERRE FALARDEAU (*Le Temps des bouffons*/1993, *Octobre*/1994, *Miracle à Memphis*/1999, *15 février 1839*/2000) — Revendicateur, démagogue, rebelle, passionné : si le personnage est entier, ses œuvres intenses, satires sociales mordantes et drames historico-politiques puissants, chacune de véritables coups de poing à l'establishment, dérangeant et remuent. (CV)

ROBERT FAVREAU (*Nelligan*/1991, *Les Muses orphelines*/2000) — D'un *Nelligan* plutôt académique à des *Muses orphelines* plus résolument lyriques, Favreau est le cinéaste des zones d'ombres, du gouffre existentiel et du non-dit. On l'a, pour cette raison, comparé à Francis Mankiewicz. (CM)

ANDRÉ FORCIER (*Une histoire inventée*/1990, *Le Vent du Wyoming*/1994, *La Comtesse de Baton Rouge*/1998) — Spécialiste des contes d'amour et d'amitié surréalistes, il a rêvé certains des moments d'onirisme les plus beaux de notre cinéma. Très en forme dans *Une histoire inventée*, il semble s'essouffler par la suite. (CV)

FRANÇOIS GIRARD (*Thirty-Two Short Films About Glenn Gould*/1993, *Le Violon rouge*/1999) — L'un de nos cinéastes contemporains majeurs. Issu de la vidéo expérimentale, il s'impose dès son deuxième long métrage, brillante méditation sous forme de mosaïque sur la création artistique, et confirme l'ampleur de son talent avec *Le Violon rouge*, vaste fresque dédiée à son thème fétiche. (CV)

MICHELINÉ LANCTÔT (*Deux actrices*/1993, *La Vie d'un*

mier film n'a pas (encore) été égalé. Lepage demeure néanmoins capital dans le cinéma québécois contemporain pour son expérimentation essentielle et minutieuse de la forme et du récit, du temps et de la mémoire. (CM)

ROBERT MORIN (*Requiem pour un beau sans cœur*/1992, *Yes Sir ! Madame...*/1994, *Quiconque meurt, meurt à douleur*/1998) — Véritable artisan, ce cinéaste/vidéaste atypique, l'un des plus importants de la décennie, revendique haut et fort son statut indépendant et bâtit une œuvre à portée sociale puissante, profondément personnelle et engagée. (CV)

LÉA POOL (*La Demoiselle sauvage*/1991, *Mouvements du désir*/1994, *Emporte-moi*/1999) — Cinéaste de la sensualité et de l'émotion intimiste, elle sonde l'âme tourmentée de ses protagonistes. Une écriture libre et forte, attentive au temps et à la matière, souligne de belle façon cette introspection. (CM)

MARCEL SIMARD (*Love-moi*/1991, *Les Mots perdus*/1994) — Son œuvre s'attache à décrire les contrastes des rapports humains. Réalisateur et producteur, il se montre plus intéressant et inspiré avec le canevas improvisé de *Love-moi* qu'avec le scénario joli mais trop conventionnel des *Mots perdus*. (CV)

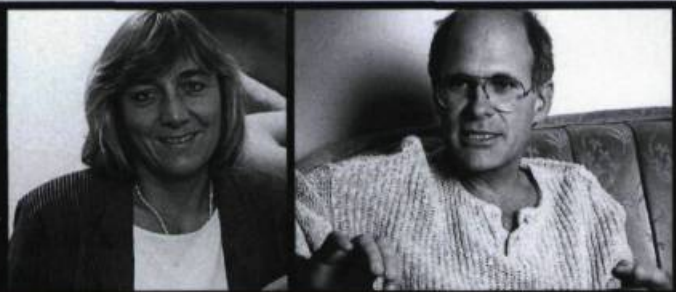
PAUL TANA (*La Sarrasine*/1992, *La Déroute*/1998) — De ceux qui ont ouvert la voie à l'expression de l'autre dans le cinéma québécois. Grâce au dynamisme de son style et à la richesse de ses univers, il évite de sombrer dans le film à thèse et réussit à tendre vers un discours social plus universel. (CM)

VEDETTES MONTANTES

OLIVIER ASSELIN (*La Liberté d'une statue*/1990, *Le Siège de l'âme*/1997) — Il amorce la décennie avec un film ovni qui a pris tout le monde par surprise. Espérons que l'échec de son deuxième film ne lui coupe pas tous les ponts. Son style original mérite certainement sa place dans le cinéma québécois. (CM)

LOUIS BÉLANGER (*Les 14 définitions de la pluie*/1992 avec D. Chouinard, *Post Mortem*/1999) — Partisan d'une caméra observatrice plutôt que d'effets spectaculaires, Bélanger devient une vedette instantanée en remportant une multitude de prix nationaux et internationaux avec son premier long métrage, une touchante et fort inusitée exploration de la solitude et du pardon. (CV)

MANON BRIAND (*Les Sauf-conduits*/1991, *Cosmos*/1996, *2 secondes*/1998) — Son premier long métrage en fait une digne représentante de la nouvelle vague de cinéastes qui fait de la quête



Léa Pool

Robert Favreau

d'identité des jeunes dans la vingtaine son cheval de bataille. Ses récits regorgent de bonnes idées. Le style, cependant, est encore à préciser. (CM)

JEAN-PHILIPPE DUVAL (*La Vie a du charme*/1992, *Matroni et moi*/1999) — Habile raconteur et scénariste intelligent, il a un faible pour les sujets confrontant réalité crue et idées intellectuelles, le tout baigné d'une certaine poésie et d'un humour caustique irrésistibles. (CV)

PHILIPPE FALARDEAU (*Pâté chinois*/1998, *La Moitié gauche du frigo*/2000) — Dès son premier long métrage, il propose un récit où la fiction se frotte audacieusement au documentaire. Mais au-delà de cette dimension purement théorique, le film révèle un réalisateur fort habile et d'une belle sensibilité. (CM)

RODRIGUE JEAN (*La Mémoire de l'eau*/1995, *La Voix des rivières*/1996, *Full Blast*/2000) — Révélé au grand public avec son très beau premier long métrage (plusieurs nominations aux Jutra), il garde de son expérience en danse une fascination pour la dichotomie espace/temps, extérieur/intérieur, corps/esprit, fascination qu'il transpose avec une lucidité brute dans ses œuvres audiovisuelles. (CV)

MICHEL JETTÉ (*Le Lac de la lune*/1995, *Hochelaga*/2000) — Avec des recettes de plus de 600 000 dollars, *Hochelaga* (dur, réaliste, plutôt bien ficelé et produit avec peu de moyens) impose Jetté d'emblée comme un nouveau joueur important dans l'industrie. (CV)

ARTO PARAGAMIAN (*Because Why*/1993, *Cosmos*/1996, *Two Thousand and None*/2000) — Le fantastique du quotidien le fascine. Inventif et fantaisiste, Paragamian explore cette notion avec un humour absurde dans ses récits, sortes de dérapages contrôlés vers les zones obscures du cerveau humain. (CV)

JOHANNE PRÉSENT (*Les Amoureuses*/1993, *L'Île de sable*/1999) — Dès ses débuts en tant que réalisatrice, à la fin des années 80, elle explore avec finesse l'âme féminine. La belle sensibilité des *Amoureuses* a cependant disparu de *L'Île de sable*. Erreur de parcours ? Attendons la suite. (CM)

ANDRÉ TURPIN (*Zigrail*/1995, *Cosmos*/1996) — Directeur photo de très grand talent, réalisateur extrêmement prometteur, il est certainement l'une des personnalités les plus importantes du cinéma québécois contemporain. Le fulgurant *Zigrail* est l'un des grands films québécois. Vivement *Un crabe dans la tête*, qui sort bientôt. (CM)

JEAN-MARC VALLÉE (*Liste noire*/1995, *Les Fleurs magiques*/1995, *Les Mots magiques*/1998) — Au-delà de l'énorme succès public remporté par *Liste noire*, thriller judiciaire efficace, Vallée révèle à travers ses courts métrages une vraie personnalité d'auteur de cinéma, y faisant montre d'un regard et d'une plume sensibles face à des questions douloureuses et délicates. (CV)

DENIS VILLENEUVE (*Cosmos*/1996, *Un 32 août sur Terre*/1998, *Maelström*/2000) — Premier de classe du cinéma québécois, Villeneuve triomphe avec l'impressionnant *Maelström*. Il est devenu le chef de file de la nouvelle génération qui affirme sa foi en un cinéma d'auteur qui ne renie pas l'esthétisme et le divertissement. (CM)

CINÉASTES POPULAIRES

ROGER CANTIN (*Matusalem*/1993, *La Vengeance de la femme en noir*/1997, *Matusalem II*/1997) — Un bel esprit d'invention, une imagination débordante et un savoir-faire évident dans la réalisation caractérisent les films d'aventures échevelés de Cantin, l'un des rares cinéastes québécois à se spécialiser dans le divertissement intelligent pour la famille. (CV)

MARIO CHABOT (*Méchant Party*/2000) — unanimement descendu par la critique, ce premier long métrage, malgré ses nombreuses failles, témoigne d'un souci de rendre la mélancolie attachante, susceptible de provoquer une émotion. Espérons une prochaine expérience plus concluante. (EC)

ALAIN CHARTRAND (*Ding et Dong le film*/1990, *Un homme de parole*/1991, *Une vie comme rivière*/1996) — Touche-à-tout on ne peut plus éclectique du cinéma québécois actuel. Cependant, peu importe le sujet auquel il s'attaque, sa rigueur professionnelle et son doigté lui permettent souvent d'aller au-delà du simple film de commande. (CV)

RICHARD CIUPKA (*Coyote*/1992, *Le Dernier Souffle*/1999) — Fort de son expérience sur l'excellente télésérie policière *10-07*, Ciupka replongeait dans l'univers du film noir (genre peu exploité au cinéma québécois) avec beaucoup d'habileté pour nous offrir un polar étonnamment complexe avec *Le Dernier Souffle*. (CV)

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

DENISE FILIATRAULT (*C't'à ton tour*, Laura Cadieux/1998, *Laura Cadieux... la suite*/1999) — Prolifique et polyvalente, avec plus de 40 ans de carrière à la scène derrière elle, elle aime le public et connaît ses goûts. Marque un grand coup dès son premier long métrage, adaptation réussie et fort populaire d'un roman de Michel Tremblay qui donne un beau rôle à une formidable Ginette Reno. (CV)

PIERRE GRECO (*Un petit vent de panique*/2000) — Réalisateur de la ville de Québec, son premier long métrage, une gentille petite comédie policière, était plutôt léger et amusant. Sans plus. (CV)

ANDRÉ MELANÇON (*Rafales*/1990) — Auteur respecté de films pour enfants, il se consacre surtout à la télévision dans les années 90. Son unique long métrage de la décennie est un drame policier rondement mené et étonnamment émouvant. On attend impatiemment son premier film d'auteur en dix ans, *Le Ciel sur la tête*. (CV)

ROBERT MÉNARD (*Amoureux fou*/1991, *L'Enfant d'eau*/1995) — Cinéaste compétent et bon directeur d'acteurs, il n'a pas vraiment retrouvé le succès considérable de *Cruising Bar*, (surtout une vitrine pour les talents comiques de Michel Côté), malgré un *Enfant d'eau* qui faisait montre d'un intéressant sens de la pudeur et de l'émotion. (CV)

GEORGE MIHALKA (*La Florida*/1993, *L'Homme idéal*/1996) — Sa spécialité ? Les gros moyens. Parfaitement à l'aise face à une pléiade de vedettes, il sert habilement les films à formule (direction énergique, efficacité du rythme et sens du punch qui marche à tous coups). (CV)

GABRIEL PELLETIER (*L'Automne sauvage*/1992, *Karmina*/1996, *La Vie après l'amour*/2000) — *Clippeur* très recherché, il est devenu l'une des valeurs sûres du cinéma commercial québécois actuel. Son dernier long métrage était le grand succès du *box office* en 2000, mais il est plus intéressant lorsque son sens du rythme et de l'esthétisme est mis en valeur, comme dans *Karmina*. (CV)

MICHEL POULETTE (*Louis 19*/1994, *La Conciergerie*/1997) — Réalisateur doué, il demeure le seul cinéaste québécois à avoir vu l'un de ses films transformé en *remake* par les Américains (*Louis 19*, devenu *EdTV* entre les mains de Ron Howard). (CV)

RICHARD ROY (*Moody Beach*/1990, *Caboose*/1996, *Café Olé*/2000) — Professionnel tout terrain, il partage son temps entre la télévision et le grand écran. Son œuvre cinématographique est plutôt disparate, mais il sait manier la caméra et créer des atmosphères. (CV)

MICHAEL RUBBO (*Vincent et moi*/1990, *The Return of Tommy Tricker*/1994) — Australien d'origine, il débute dans le documentaire avant de révéler un intéressant sens de l'émerveillement dans ses *Contes pour tous*. (CV)

LOUIS SAIA (*Le Sphinx*/1995, *Les Boys*/1997, *Les Boys 2*/1998) — Le roi du *box office* québécois. Applications fonctionnelles de recettes éprouvées. Humour et divertissement comme uniques préoccupations. La formule a fait ses preuves. *Les Boys 3* s'en viennent ! (CM)

LE COUPLE, UNILATÉRALEMENT FÉMININ

Dans *Eldorado*, le film de Charles Binamé, une serveuse du bar Foufounes électriques s'entiche un soir d'un client, un animateur de radio un peu déprimé. Macha Limonchik et James Hyndman vont faire l'amour dans les toilettes du bar, à l'occasion d'une pause de quelques minutes de la serveuse Macha. Le copain de cette dernière, qui travaille à la Société des alcools du Québec et a un peu perdu le panache de sa jeunesse, s'en rend compte quand elle tombe enceinte. Macha Limonchik décide de garder l'enfant et de l'élever seule.

La scène a imperceptiblement évolué quand Denis Villeneuve la reprend dans *Un 32 août sur Terre*. La directrice photo d'un magazine de mode s'endort au volant de son automobile en se rendant à l'aéroport, pour un tournage en Italie. Secouée, elle reprend sa vie en mains d'une façon surprenante : en démissionnant et en demandant à son meilleur ami de lui faire un bébé. « De



Le Déclin de l'empire américain, de Denys Arcand

toute façon, je ne suis pas capable de garder un chum plus que trois mois », allègue le personnage interprété par Pascale Bussiès. « Aussi bien faire un bébé avec un gars que je ne risque pas de quitter. »

Les femmes québécoises ont-elles encore besoin des hommes ? On pourrait en douter avec la cuvée des années quatre-vingt-dix du cinéma québécois. L'homme a rarement le beau rôle,